

La poterie cannelé du type Fontbouïsse.

Par D. PEYROLLES et J. ARNAL.

La fouille du village de Fontbouïsse nous a permis de mettre au jour toute une série de poteries très différentes de ce que l'on était habitué de trouver en association avec les industries baptisées par le colonel Louis civilisation des Pasteurs des Plateaux. Il n'est pas question ici de revenir sur la description du gisement qui a fait l'objet d'une description suffisamment détaillée dans la revue *Gallia* (1) mais seulement de mettre l'accent sur la céramique maintenant bien connue.

Fontbouïsse, par la prodigieuse richesse de son mobilier, la pureté de la civilisation qui l'a habité mérite d'être comparé aux grands gisements classiques, comme le Campigny, le camp de Chassey, la Madeleine, Chateauneuf des Martigues... Nous pourrions y puiser de précieux renseignements et par comparaison, suivre les frontières de ce peuple du début de l'âge du bronze.

a) *Le Contexte.*

Disons tout de suite comment on peut reconnaître l'industrie des Pasteurs des Plateaux. L'outillage en silex s'apparente nettement à celui des campigniens. Les nucléus, polyédriques ou en tortuent produisaient des éclats épais et presque aussi larges que longs. Les

(1) LOUIS, PEYROLLES & ARNAL, *Les fonds de cabane énéolithiques de Fontbouïsse. Gallia*, 1945, p. 1.

retouches bifaciales, enlevaient de grands éclats. Les principaux outils sont le grattoir, le racloir et le biface. Quelques pics mal venus ou de rares tranchets bâtards, rappellent la parenté campignienne. La hache taillée ou polie en silex manque totalement. Les pasteurs polissaient uniquement des pierres dures. C'est cela qui fait leur originalité. (2)

L'outillage en os ne présente rien de particulier; à noter seulement que les gaines de hache en bois de cerf ont la forme d'un cylindre sans épaulement et ne sont jamais percées. De temps à autre, on trouve des poinçons-aiguilles munis d'un chas près de la base.

Le métal vient de faire son apparition, dans ses premiers balbutiements nous ne trouvons que le cuivre natif, le plomb et probablement l'or. Le plomb a servi à fabriquer quelques perles rondes ou fusiformes. Les pépites d'or sont martelées de façon à être réduites à l'état de feuilles faciles à enrouler autour d'un moule en bois.

Le cuivre, malgré ses difficultés de fonte, servait à la fabrication de perles de toutes sortes, rondes, ovales, fusiformes bi-coniques... On forgeait aussi des tiges appointées aux extrémités. A Fontbouïsse certaines peuvent dépasser 20cm. et sont considérées comme étant des "saumons" c'est à dire des masses de métal de réserve.

L'arme nouvelle qui a été copiée par les tailleurs de silex est le poignard à languette sans rivet. Les anglais l'appellent le West European Dagger (3); lorsque sa languette a une base rectangulaire, il prend le nom de "type de Ciempozuelos" parce qu'un des premiers a été trouvé dans le gisement de ce nom près de Madrid.

Nous avons représenté les deux poignards trouvés à Fontbouïsse. Le premier, le plus connu, a 215 m. de long. Ses bords sont martelés sur les deux faces. L'analyse du métal exécutée par le Pr Taboury de l'Université de Poitiers, a montré qu'il était en cuivre natif.

Le deuxième, dont nous publions le dessin pour la première fois (fig. 2, n.º 2), est un couteau dont la languette porte des dentelures destinées à maintenir un lien sur le manche. La parti-

(2) Pannoux a récemment découvert deux haches taillées en silex, préparées pour le polissage. Elles sont en silex jaune probablement originaire du Bergeracois qui en a fourni une très grande quantité. Ces deux pièces ne sauraient changer ni la datation ni le facies industriel des Pasteurs des Plateaux.

(3) Mlle. NANCY SANDARS. *Daggers as type fossils... The annual report of Archaeologie*. 1950. (?), p. 44.

cularité de cette lame démunie de pointe, consiste dans le fait qu'elle n'a qu'un seul biseau sur chacune de ses faces ce qui produit en coupe un parallélépipède. Ces biseaux alternes méritent d'être signalés car le fait est assez rare.

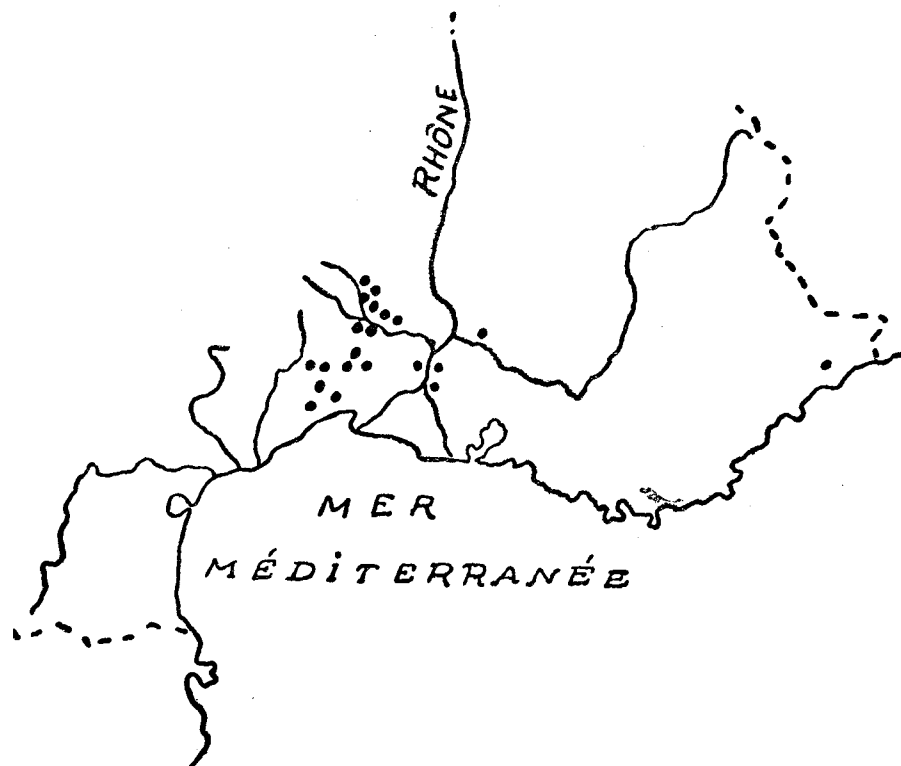


Fig. 1. — Principaux gisements de la poterie cannelée, variété de Fontbouisse.
Une carte détaillée serait prématurée.

Les haches plates en cuivre, datent aussi de cette époque.

L'ensemble de l'outillage associé à de la poterie à chevrons forme le complexe baptisé par Louis, "civilisation des Pasteurs des Plateaux" proprement dit. Lorsque la céramique est cannelée, nous avons affaire à la variété de Fontbouisse.

b) *Les Gisements.*

Le gisement éponyme de Fontbouisse est un village composé de cabanes faites de petits murs de pierres sèches surmontés de murs en clayonnage. Ces habitats peuvent être ronds, ovales ou rectangulaires. Quelques uns possèdent un foyer limité par des cloisons en terre cuite. Deux d'entr' eux ont des traces de poteau central.

Le cimetière domine la station et se compose de petites cistes à incinération, munies de stèles aniconiques.

D'autres villages de pasteurs des plateaux ont donné de la céramique cannelée associée accidentellement à des vases ornés de che-

vrons simples. On en a trouvé dans la région de Montpellier-nord, aux Matelles, par exemple. (4)

Il y a aussi quantités de stations de plein air dans le sud du département du Gard, et quelques unes probablement sur la rive gauche du Rhône à la hauteur d'Avignon.

Les grottes du Gardon en ont livré des quantités considérables mais nous ne savons pas si elles accompagnent des tombes ou révèlent la présence d'habitats.

L'hypogée de Collorgues, les grands tumulus ovoïdes de Canteperdrix, en possédaient un petit nombre.

La grotte sépulcrale de St. Hilaire de Bretmas, en était particulièrement fournie. Son fouilleur, Salles, y a trouvé plus de cent kilos de poterie de ce type. (5)

La grotte sépulcrale à incinération du Suquet-Coucolière (Les Matelles, Hérault) "appelée "four crématoire" par son inventeur (6) Pierre Pannoux, nous retiendra plus longtemps lorsque nous en serons à la chronologie relative.

Les trouvailles en dolmens doivent être plus rares puisque nous ne pouvons en citer un seul cas. D'ailleurs la répartition générale de la céramique cannelée ne correspond pas du tout à celle des tombes mégalithiques, bien que par endroits elles puissent se superposer.

En résumé, les fabricants de la poterie de Fontbouisse habitaient surtout des stations de plein air, quelquefois des grottes ou des abris sous roches. Ils préféraient incinérer leurs morts et déposaient leurs cendres dans des grottes ou de grands tumulus non mégalithiques.

c) *Repartition.*

Il est encore trop tôt pour établir une carte de répartition des Pasteurs de Fontbouisse car trop peu de préhistoriens savent les reconnaître. Au cours de visites faites dans des musées et des collections particulières, nous en avons repérés dans la partie est du département de l'Hérault, dans le Gard, les Bouches du Rhône, en Vaucluse, et dernièrement. Barral dans son excellente publica-

(4) BARRES. *Quatre stations préhistoriques des environs de Montpellier.* *Revue d'Etudes Ligures*, 1953, p. 75.

(5) SALLES, BROUSSE & LOUIS. *Grotte de la Rouquette.* *Revue d'Etudes Ligures*. 1-3, p. 106.

(6) P. & C. PANNOUX. *Four crematoire neolithique...* *Gallia*: 1953-1, p. 69.

tion de la grotte Barriera (7) signale leur présence (sans les avoir identifiés semble-t-il) dans la grotte des Poteries (Alpes Maritimes).

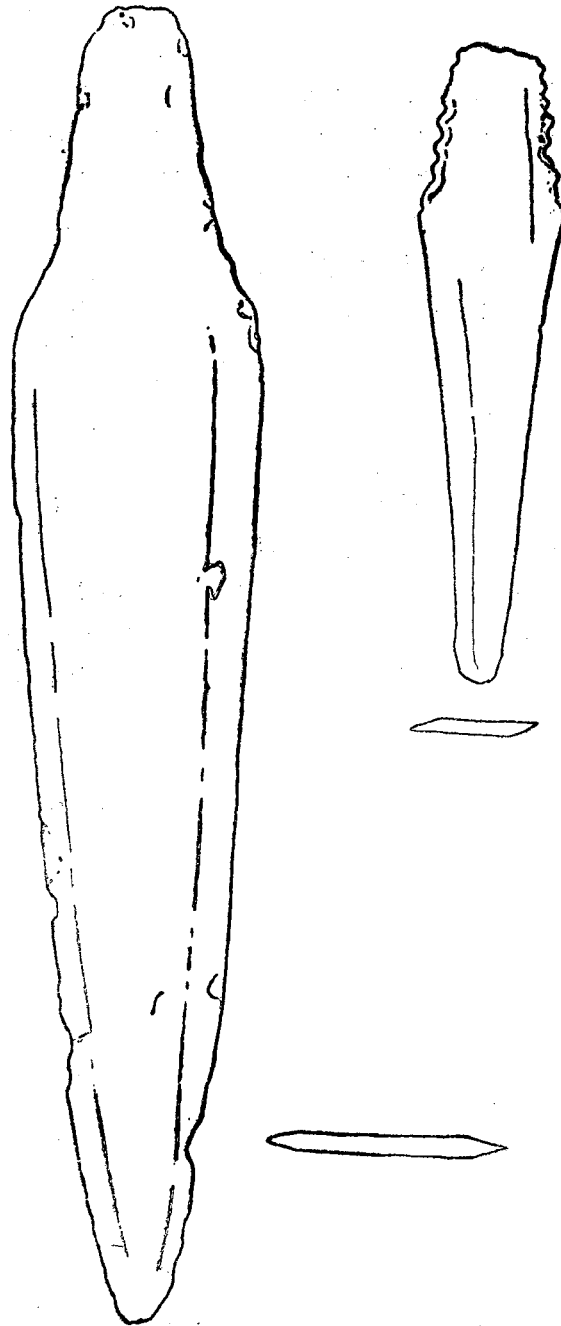


Fig. 2. — Poignards à languette en cuivre de la station de Fontbouisse (collection Peyrolles). Echelle 2/3.

Jusqu'à présent on n'en a pas trouvé sur les hauts plateaux du Massif Central, ni au nord de Valence sur la rive gauche du Rhône. (Fig. 1.)

(7) BARRAL. *La grotte Barriera*. Editions de Fontvieille, Monaco, 1954.

Leur présence est certaine dans les hypogées d'Arles (8) où ils succèdent aux chasséens et aux pasteurs à céramique à chevrons. Les fouilles Dumoulin exposées dans le musée de Cavailhon, en ont de beaux exemplaires. Elles sont encore inédites.

Garimond au nord de Sommières et Salles au sud d'Alés ont publié de magnifiques trouvailles de poteries cannelées qui mériteraient des publications plus détaillées et surtout plus illustrées (9).

d) *Chronologie et stratigraphie.*

Le gisement de Fontbouïsse par sa fin tragique nous donne un ensemble brutalement détruit mais facilement reconstituable. Au cours de l'incendie final, les étagères chargées de vases se sont effondrées sur place et nous les avons retrouvés alignés le long des murs. Nous n'avons eu qu'à recoller les fragments pour les avoir entiers.

Le peu de durée de l'habitat permet de le dater avec précision. Il n'y a pas de tessons de céramique antérieure, mais seulement deux ou trois débris de vases caliciformes. On peut donc considérer en toute sécurité les vases effondrés au cours de l'incendie comme étant encore en service et les derniers utilisés. Ils sont donc postérieurs aux gobelets caliciformes et ne peuvent remonter qu'au milieu du chalcolithique ou bronze ancien.

Pierre et Claude Pannoux, ont trouvé des pasteurs de Fontbouïsse richement représentés dans les niveaux 2 et 3 de la grotte sépulcrale à incinération du Suquet-Coucolière. (Les Matelles, Hlt). Parmi les pièces les plus intéressantes signalons un petit gobelet orné de cannelures disposées en métopes, ainsi qu'un minuscule récipient (Fig. 9, n.° 2 et 3) et une tasse absolument intacte; cette dernière ressemble beaucoup à une tasse entière de Fontbouïsse provenant de la cabane n.° 8 et trouvée depuis la publication de Gallia. (Fig. 6, n.° 2, mais à fond rond.)

Sous le niveau de Fontbouïsse (exactement derrière le mur du couloir latéral), gisaient des Pasteurs des Plateaux portant des blessures provoquées par des flèches "en sapin" caractéristiques de la

(8) ARNAL, LATOUR & RIQUET. *Sépultures et stations néolithiques de la région d'Arles. Etudes Roussillonaises.* 1953-3.

(9) Nous entendons par là, la céramique de Fontbouïsse, vraie Nul doute qu'après la destruction du gisement éponyme, d'autres tribus n'aient continué à utiliser la poterie cannelée pendant tout l'âge du bronze.

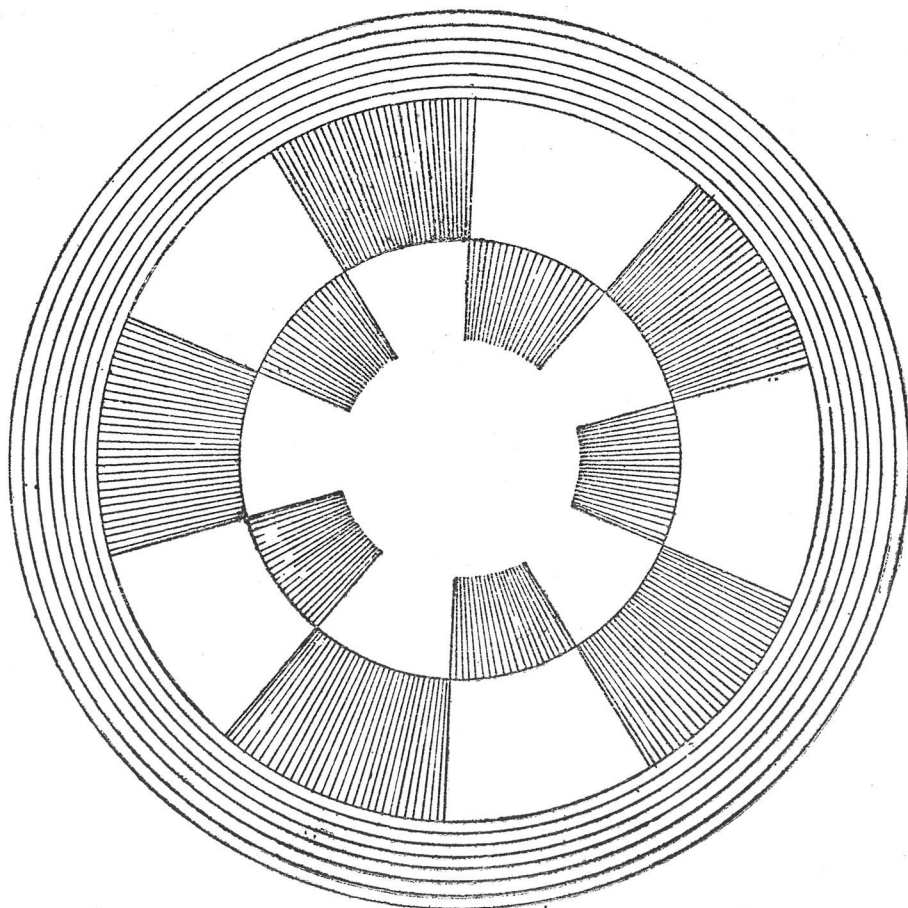
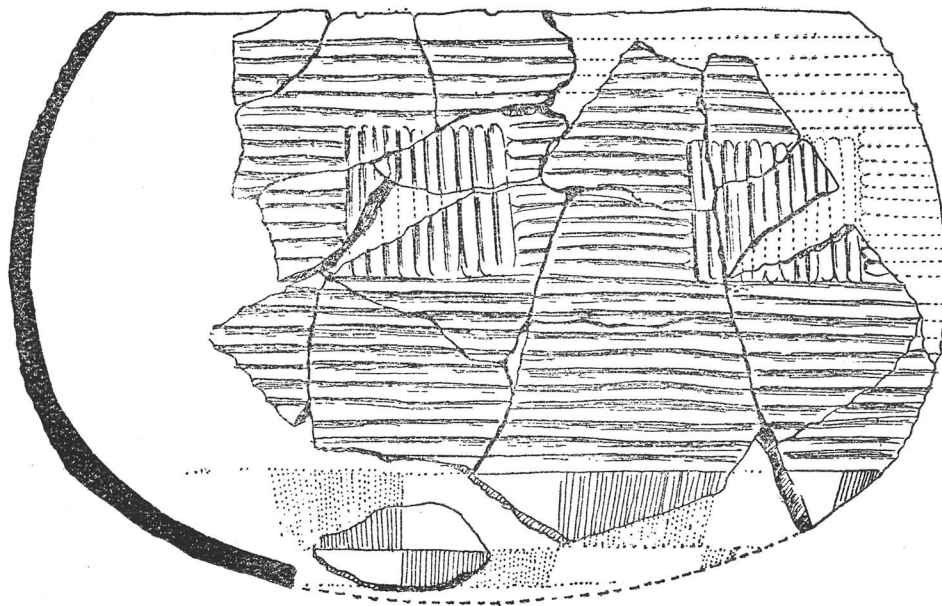


Fig. 3.—Vase à cannelures en mélope et à traits incisés en damier incisés après cuisson. (Village de Fontbouisse, collection Peyrolles, et hypogée de Collorgues, collection Garimond). Echelle 1/2.

civilisation mégalithique des Hauts plateaux. datables de la fin du néolithique (exactement, l'âge de la civilisation de Horgen).

Les couches qui succèdent au niveau à poterie cannelée, se prolongent dans l'âge du bronze ancien ou moyen mais n'ont pas en-

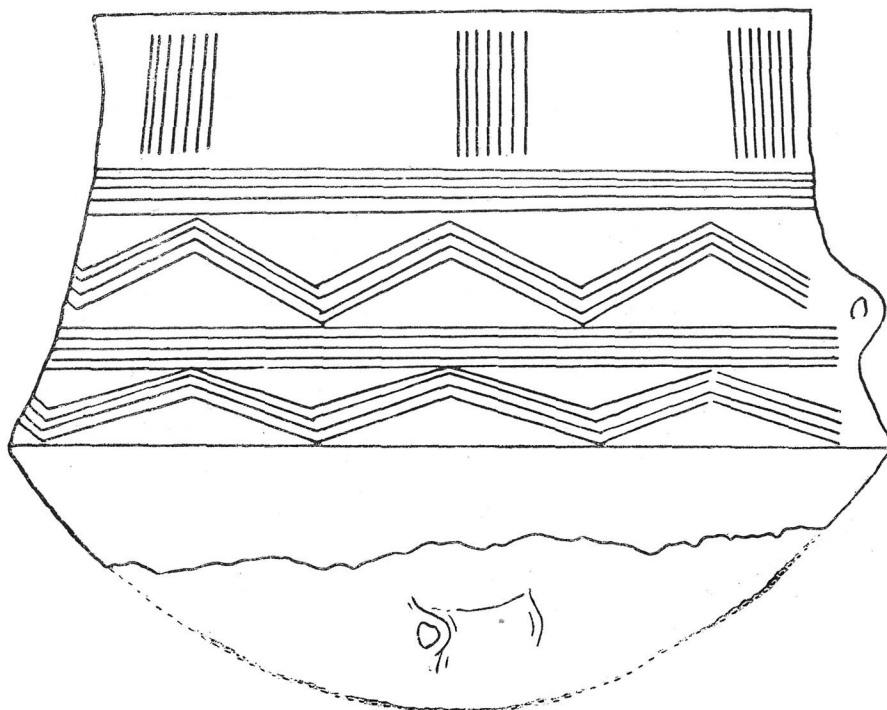


Fig. 4. -- Grotte des Frères (Vallée du Gardon). Chaque trait représente une même cannelure. Échelle 1/2.

core livré tous leurs secrets. En tout cas, il n'y a au Suquet-Coucolière nulle trace du bronze récent ni d'hallstattien.

Toutes ces preuves convergentes placent définitivement le début de la céramique cannelée au chalcolithique ou début de l'âge des métaux. Mais celle-ci peut se prolonger jusqu'à l'Hallstattien.

e) *Description de la poterie cannelée.*

Un examen superficiel du matériel de Fontbouisse ou de tout autre gisement similaire, laisse une impression de parenté avec la poterie chasséenne. "C'est de la Lagozza sans flûte de Pan" a écrit le colonel Louis. (10) Nous donnerons à la fin de cet article le diagnostic différentiel de ces deux poteries.

La pâte des récipients contient des dégraissants en calcaire amorphe. Elle est relativement bien cuite, les couleurs en sont assez limitées: un beau noir, beaucoup de fauve, un peu de gris. L'engobe

(10) Voir note 5.

peut être très beau et très brillant mais jamais lissé avec une spatule.

Les *moyens de préhension* se résument à quelques anses en boudin ou en ruban. Par contre presque tous les petits récipients sont munis d'un ou plusieurs boutons percés d'un trou funiculaire horizontal ou vertical. Cette perforation se situe toujours dans le mammelon ou à la jonction du mammelon et de la panse, jamais

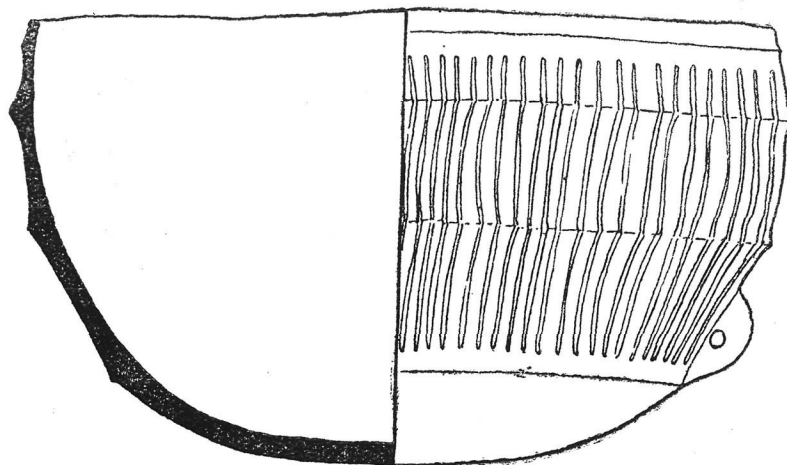


Fig. 5. — Ecuelle à cannelures larges et à traits fins cannelés. Représentée par de nombreux exemplaires dans le village de Fontbouisse. (Collection Peyrolles). Echelle 2/3

dans la paroi du vase. Cela permet de le distinguer nettement du bouton chasséen "type de la Lagozza".

Comme nous l'avons déjà dit, il n'y a ni flûtes de Pan, ni cordons multiforés, ni anses tunnelformes.

Les *formes* assez variées se composent d'écuelles, de tasses, de bols, de grands récipients à col évasé; aucun bord n'a de rebord et presque tous les fonds sont ronds à l'exception de tasses légèrement aplaties à la base. Malgré la présence des calliciformes, il n'y a pas de fond ombiliqué. La tradition du néolithique moyen a dominé les vestiges de la civilisation horgenienne, d'ailleurs peu dense sur le littoral méditerranéen. Cependant, quelques vases à fond plat et pied évasé, rappellent son passage.

Les formes les plus usitées se rapprochent des écuelles chasséennes. Fontbouisse en a livré une quantité prodigieuse. Quelques unes n'ont qu'une seule carène, mais la plus part en possèdent trois ou quatre (Fig. 6, n.º 1 à 3 et 6). Ce ne sont d'ailleurs plus des carenes au sens chasséen du mot, mais de larges cannelures propres à l'âge du bronze et qui se maintiendront jusqu'à l'hallstattien. Beaucoup sont ornées, nous les étudierons plus loin.

Les tasses plus petites que les précédentes peuvent être classées dans la même catégorie. Quelques unes ont des fonds plats.

Les écuelles passent insensiblement, en augmentant de volume aux vases tulipiformes. Certains sont très beaux (Fig. 6, n.º 2, et 6).

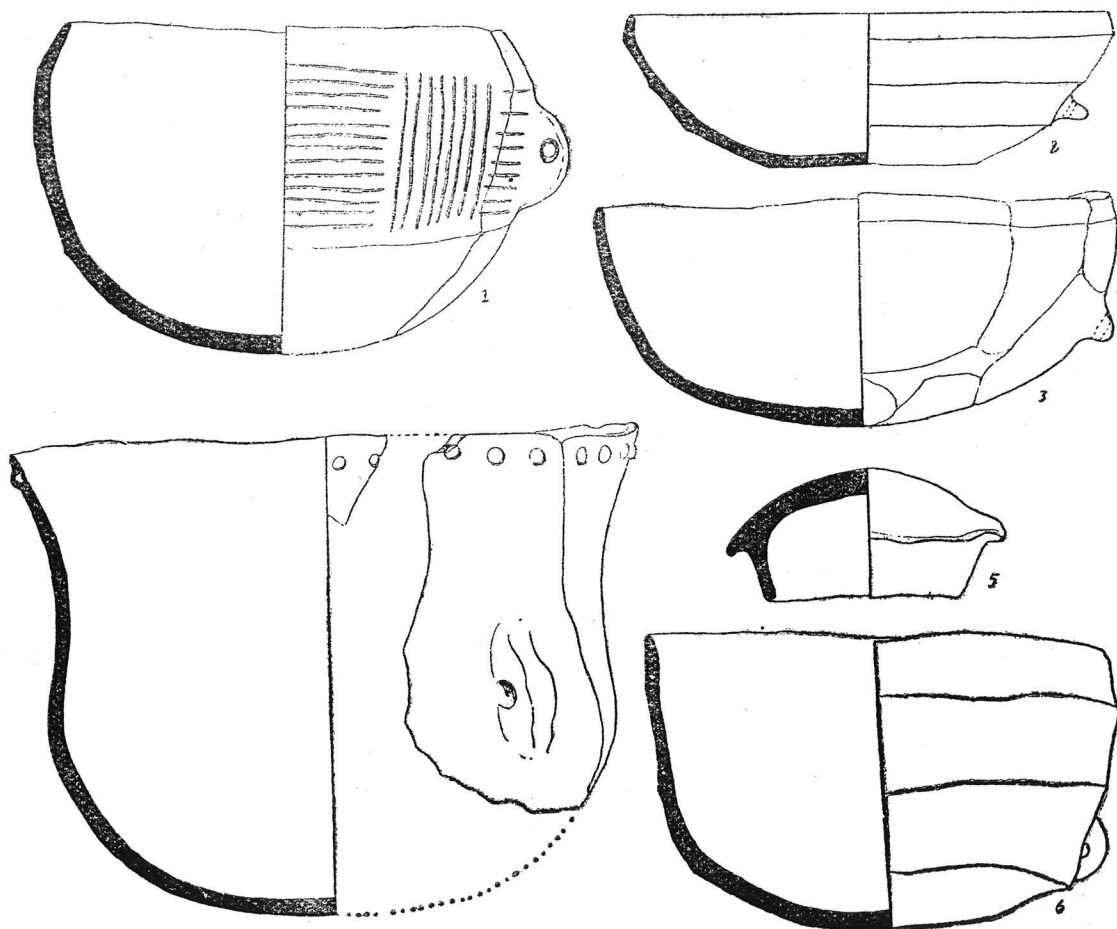


Fig. 6.—N.º 4: Vase tulipiforme orné d'une rangée de pastilles en relief. N.º 1 à 3 et 6: Ecuelles et tasse à carènes multiples ou cannelures en métrépe. N.º 5: Bouchon de vase. Tous proviennent du village de Fontbouïsse. (Collection Peyrolles). Echelle 2/5.

Le n.º 4 de la fig. 6 est orné sous le bord d'une couronne de pastilles en relief. Dans cette série, les vases de la vallée du Gardon atteignent une beauté et une finesse jamais égalée. Leur couleur d'un noir brillant soutient la comparaison avec n'importe quelle céramique ancienne et moderne. Le manque de cuisson seule, les a empêché d'atteindre la perfection au sens absolu du terme. Les fouilleurs du siècle dernier en ont exhumé de très beaux. Malheureusement ceux qui furent déposés dans les vitrines de la Soc. Arch. de Montpellier, ont eu à souffrir des déménagements qui ont été effectués.

Passons maintenant aux marmites. Une des plus belles est celle trouvée dans le fond de cabane n.º 7. Sa pâte est rougeâtre. La

panse forme un demi cercle très régulier et se relie au col évasé par une bourrelet qui simule la carène. (Fig. 8.)

Tous les grands vaisseaux ne sont pas aussi bien exécutés ni or-

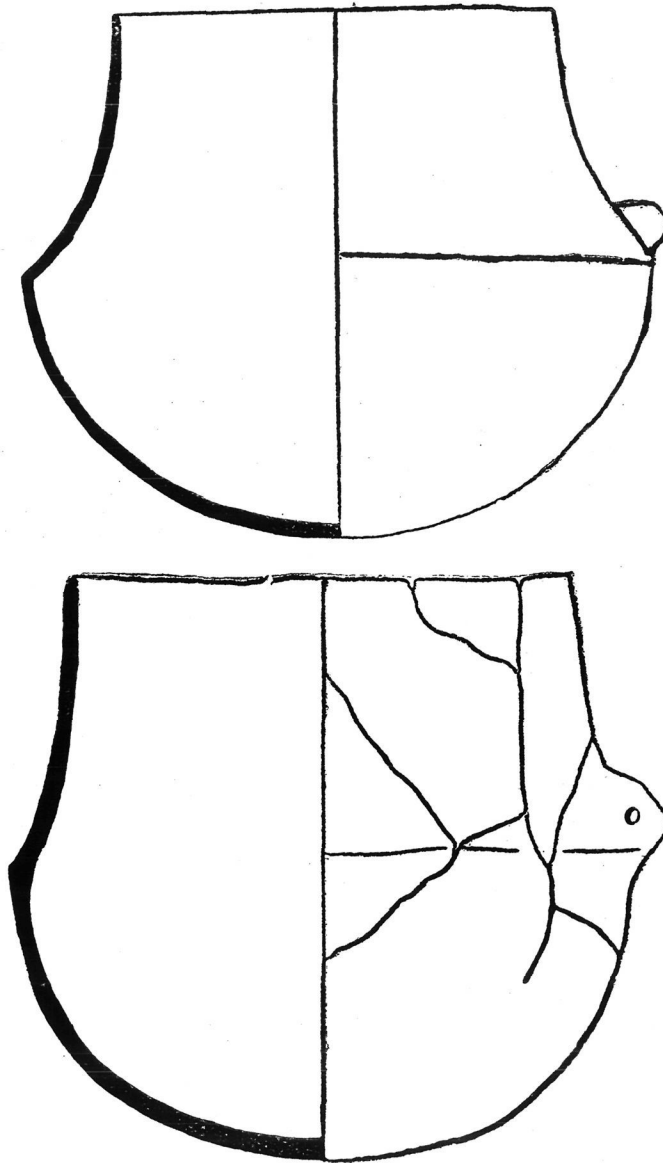


Fig. 7. -- Vases à carène. (Village de Fontbouïsse. collection Peyrolles). Echelle 1/2.

nés, mais certaines marmites cylindriques atteignent une rare beauté. Dans cette série nous verrons qu'il y en a ornées de grosses cannelures verticales terminées par des pastilles aplaties du plus curieux effet.

Les vases carénés s'apparentent à la forme dite "en calébase". Nous en avons moins trouvé à Fontbouïsse que dans les autres gisements. Ils ont tantôt des profils très galbés, exécutés d'une main

ferme (Fig. 7, n.º 1) tantôt des lignes molles et moins soignées. (Fig. 7, n.º 2.)

Dans les petites tailles, nous avons des gobelets à peine plus grands que des verres à liqueur, et des bouchons de vase. (Fig. 6, n.º 5.)

La *décoration* de la céramique de Fontbouïsse est obtenue de deux façons différentes. Les traits dessinés sur les panses des vases peuvent être imprimés à cru soit avec une pointe très fine soit avec une pointe mousse; on trouve aussi des dessins gravés après cuisson.

On fait des cannelures avec une pointe mousse trainée sur la pâte molle. Au début le trait est isolé, mais rapidement le potier a pris l'habitude de serrer les cannelures en faisceau de façon à ce que les arêtes qui les séparent contribuent à la beauté du dessin. Parfois, l'impression est si légère qu'il faut regarder l'objet à jour frisant pour la rendre perceptible. Parfois des arêtes espacées forment de larges cannelures difficiles à distinguer des carènes.

Nous distinguerons donc pour la clarté du texte, le trait cannelé, la cannelure vraie ou en faisceau et la cannelure large.

A Fontbouïsse toutes les catégories sont représentées. Le dernier fond de cabane, fouillé, depuis la publication de Gallia situé au nord-est du village, nous a livré une magnifique vase hémisphérique. Ses parois sont ornées de cinq cannelures placées un peu au-dessous du bord et parallèles à lui. Viennent ensuite neuf ou dix cannelures disposées en métope suivies de dix autres sillons parallèles. Le fond a reçu pour décoration des séries de traits parallèles incisés après cuisson et disposés en damiers. Chaque groupe de traits sont isolés par une carène à peine marquée. (Fig. 6).

L'hypogée de Collorgues a donné à Garimond (11) un vase absolument semblable. On en a aussi trouvé dans la grotte de St Vérédème (canyons du Gardon).

D'autres récipients de même forme, provenant de St Vérédème, ont leur panse entièrement recouverte de cannelures parallèles sans métopes ni décorations incisées après cuisson à la base.

Ces vases à engobe noir brillant dénotent un grand luxe tout au moins dans les classes dirigeantes. La Musée de la Soc. Arch. de Montpellier en possède de magnifiques exemplaires issus des grottes de la Vallée du Gardon.

(11) GARIMOND & HUGUES. *Stations inédites de Malgoires (Gard)*. Tiré à part sans origine ni date.

Le thème décoratif n.º 4 de la fig. 10 est des plus courants. Des faisceaux de cannelures perpendiculaires au bord supérieur sont séparés de dessins variés, par une ceinture de sillons placés à la

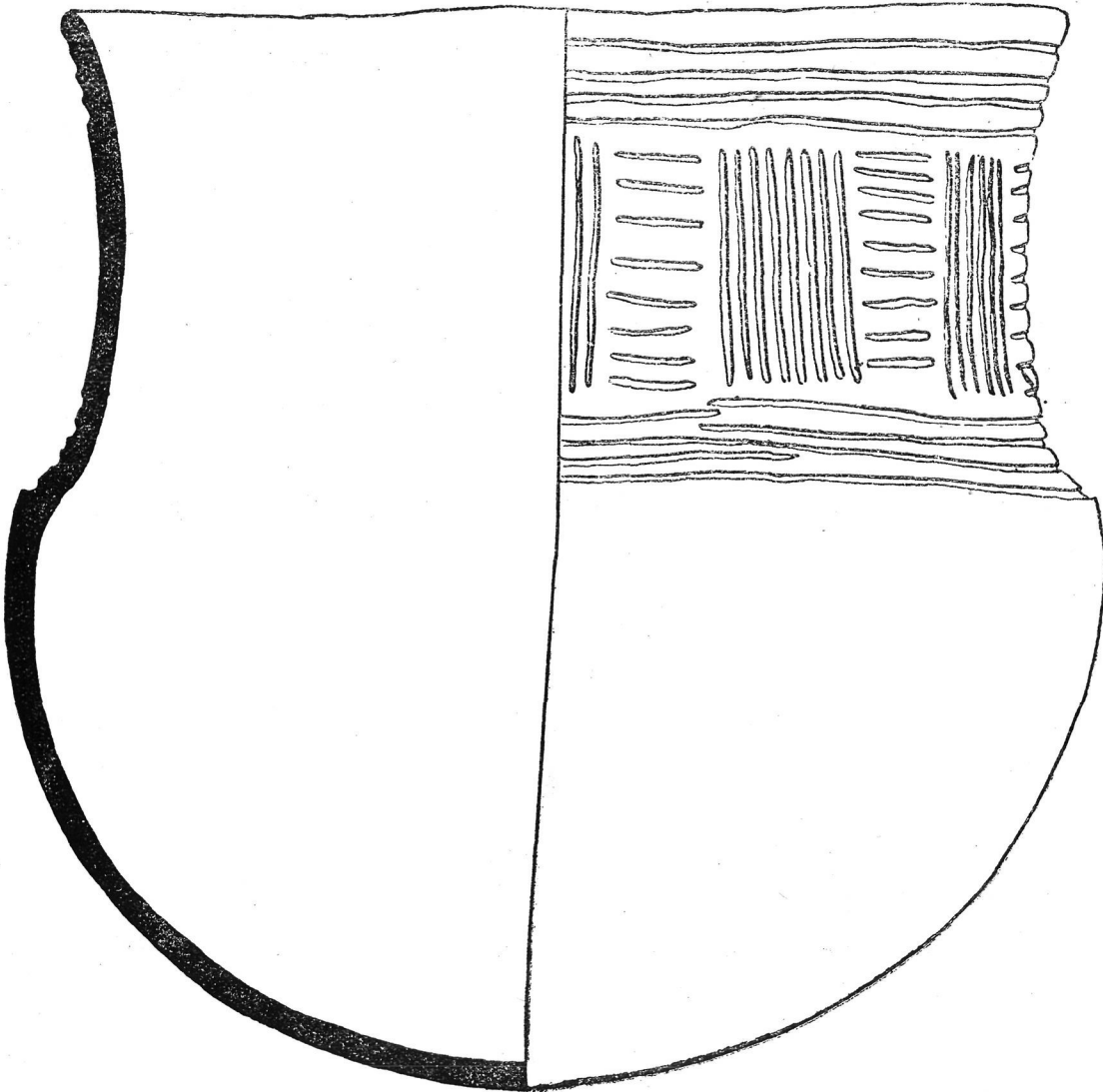


Fig. 8.—Marmite ornée de traits cannelés disposés en métope. (Village de Fontbouisse, collection Peyrolles). Echelle 2/3.

limite du col et du corps de la pièce. Les motifs inférieurs peuvent être des "V" imbriqués comme dans le tessou représenté au n.º 4, soit des cercles concentriques, soit des guirlandes.

Un vase tulipiforme à carène basse de la grotte des Frères a une telle perfection d'exécution, une si grande précision dans le dessin, que l'on à peine à croire qu'il puisse être le produit d'une civilisation aussi primitive. (Fig. 4.) Nous aurions voulu en donner une bonne photographie mais nous n'avons pu surmonter les diffi-

cultés techniques que présentait une telle entreprise. Dans quelques cas, le dessin est exécuté au trait incisé après cuisson.

Les cannelures des n.º 7 et 8 de la fig. 10 sont imprimées avec une telle légèreté qu'elles ne ressortent qu'à jour frisant. L'engobe n'en est pas moins d'un noir brillant et d'une pureté rarement égale. Aucun vase entier ainsi décoré ne nous est parvenu.

Par contre, de nombreux fragments des n.º 9 et 10 de la fig. permettraient de reconstituer plusieurs vases tulipiformes qui malgré des variantes de détails sont nettement apparentés. Le trait cannelé y est aussi très légèrement imprimé et sur certains exemplaires à peine visible.

Le n.º 11 n'est représenté que par un seul exemplaire provenant de la Baume Latrone. Le n.º 12 est un fragment d'une énorme marmite noire, brillante, ornée de cordons en relief porteurs de pastilles rondes écrasées entre lesquelles courent des traits cannelés. Il est rare de rencontrer des récipients de cette taille si bien décorés.

La belle poterie noire cannelée se prête mal aux reproductions du dessinateur et il est presque impossible de faire ressortir en photographie ces légères cannelures difficilement visibles à l'œil nu. Il faut la voir, la palper pour l'apprécier comme il convient.

Le musée de la Soc. Arch. de Montpellier renferme encore quantité de tessons cannelés à engobe noir brillant, antérieurs à l'âge du fer mais difficilement datables. Il y a par exemple des anses entièrement côtelées ou porteuses de deux à quatre cordons qui forment de fausses cannelures. Cette décoration remonte au néolithique le plus ancien (poterie cardiale) mais paraît bien attribuable ici au style de Fontbouïsse plus ou moins évolué.

Abandonnons maintenant la céramique de luxe pour nous consacrer aux ustensiles domestiques.

La grande majorité des récipients provenant des fonds de cabane n'ont reçu aucune décoration. Dans quelques cas, une simple arête simulant une carène, court sous le col ou à mi-panse. (Fig. 6, numéro 3.) Plus souvent le galbe est coupé par une série d'arêtes délimitant de larges cannelures.

Ces écuelles portent dans quelques cas, en plus de minces traits cannelés disposés verticalement en faisceaux assez serrés (Fig. 6, numéro 1), qui rappellent étonnamment, un vase de Lowest Level

(Windmill Hill, Wilts). (12). Le bol anglais, n'a cependant qu'une seule carène et les fines cannelures sont un peu plus espacées. La parenté n'en est pas moins frappante.

Une autre décoration qui remplit les cannelures larges consiste en damiers de fines incisions parallèles exécutées après cuisson: (Figura 9, n.º 1.) Cependant, Salles, dans la grotte de la Rouquette (13) a trouvé quelques exemplaires où le trait avait été incisé sur la pâte molle.

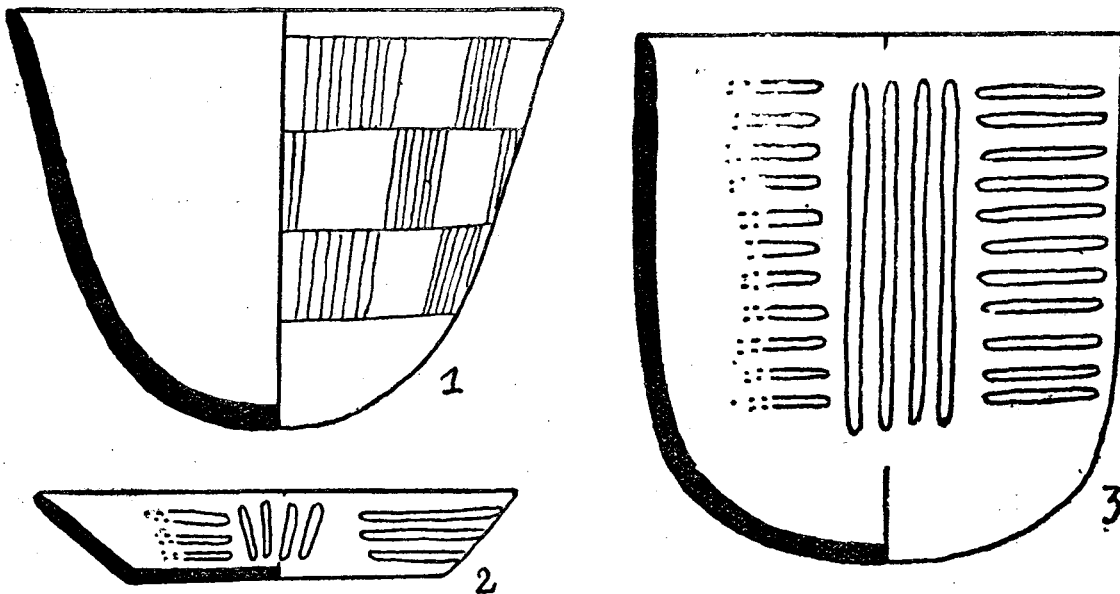


Fig. 9. — N.º 1: Petit vase orné de traits incisé après cuisson. (Vallée du Gardon Collection Bayol, musée de Nîmes). N.º 2: Jatte ornée de traits cannelé en métope. (Grotte du Suquet-Coucolière, Les Matelles, Musée des Matelles. Collection Pannoux). N.º 3; Petit vase orné de traits cannelés en métope. (Grotte de Suquet-Coucolière, et grotte de la vallée du Gardon, Musées des Matelles et de Nîmes). Echelle 1/1.

Le trait cannelé disposé en métope, recouvre quantité de récipients de taille diverses. Ce sont tantôt des écuelles plus ou moins fermées (Fig. 6, n.º 1) ou de petits gobelets. (Fig. 9, n.º 2.) Ce dernier ressemble beaucoup au vase trouvé dans le dolmen de Conguel et déposé actuellement au Musée de St Germain. (14).

Le plus curieux est certainement cette minuscule jatte trouvée par Pannoux dans sa grotte sépulchrable du Suquet-Coucolière. Cet exemplaire pour le moment unique, a un charme attendrissant. Quels parents ont déposé sur la tombe de leur enfant cet amusant jouet pétri avec amour mais inutile par la mort de son proprié-

(12) PIGGOT. *The neolithic Pottery of British Isles. The Archeological Journal.* 1932, p. 112.

(13) Voir note 5.

(14) GORDON-CHILDE. *The affinities... The Archeological Journal.* 1932.

re? Dans la grotte des Mattelles les petits vases funéraires accompagnent quantités de tombes mais aucun n'a cette exquise fraîcheur. (Fig. 9, n.º 2.)

Le trait cannelé disposé en métope orne aussi le col des grandes marmites. Cela leur donne un air de parenté inattendu avec les vases dits de Beácharra, trouvés dans les dolmens d' Ecosse. (15). Cela n'infère pas automatiquement une filiation entre ces deux types de céramique mais on pourrait y voir là, une généralisation d'un type décoratif à une certaine époque, dans des civilisations très différentes et à des distances considérables. S'il en était autrement il faudrait supposer que toutes les techniques nouvelles ou les modes artistiques se sont transmises uniquement par invasion, hypothèse invraisemblable, en dehors de quelques cas particuliers.

Les pasteurs des plateaux, variété de Fontbouisse, se souvenaient parfois de leurs parents constructeurs de dolmens. Aussi disposent-ils de temps à autre le trait cannelé en chevrons, d'ailleurs maladroitement alignés comme s'ils n'attachaient aucune importance à ce thème. D'autrefois, ils dessinaient des demi-cercles concentriques tantôt sous des lignes parallèles (Fig. 10, n.º 2) tantôt sous des incisions plus profondes (Fig. 10, n.º 5, et 6) tantôt sous des alignements de pastilles en relief. Cela n'allait pas sans hésitations qui se manifestaient par un brouillage complet des thèmes décoratifs. (Fig. 10, n.º 3.) Cette décadence qui n'était pas nécessairement tardive s'est produite dans des gisements les plus divers parmi lesquels nous citerons les hypogées de Fontville (Arles) les grottes de la vallée du Gardon, la grotte de la Madeleine (Villeneuve les Maguelonne, Hérault).

Decoration Associée

Il n'y a évidemment pas de pasteurs des plateaux sans poterie à pastilles en relief obtenus par estampage. Ce beau vase tulipiforme (Fig. 6, n.º 4) n'est pas un cas unique, mais ce n'est qu'à Fontbouisse, station pure de tout mélange, que l'on peut l'associer avec certitude à la poterie cannelée. Dans les autres gisements le doute peut persister.

Dans certains cas, la décoration gravée après cuisson couvre seule la paroi des récipients. Ce sont des damiers de faisceaux

(15) GORDON-CHILDE. *Le rôle de l'Ecosse dans la civilisation préhistorique. Préhistoire. Tome 4, 1925, p. 1.*

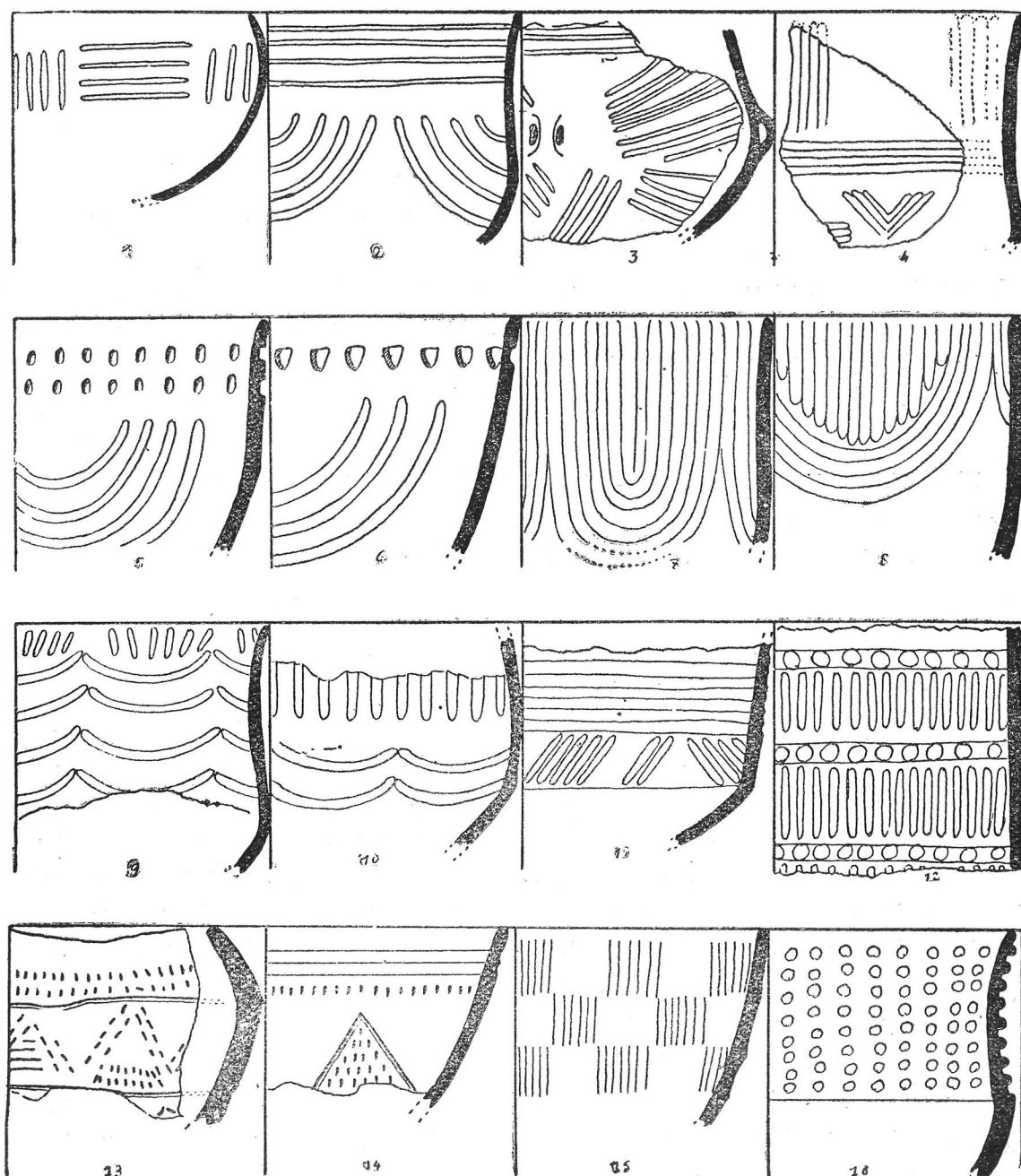


Fig. 10.—N.º 1: Fontbouisse (Villevieille, Gard). N.º 2: Galabert (Les Matelles, Hérault). N.º 3: Grotte des Frères. N.º 4, 6, 7, 9, 10: Grotte St. Verédème. N.º 5, 8, 12: Grotte St. Joseph. N.º 11: Grotte Latrone. Les n.º 3 à 12 appartiennent aux grottes de la vallée du Gardon (Gard). Le n.º 12 est plus réduit que les autres. N.º 13 à 16: Thèmes décoratifs non cannelés. N.º 13: Petit vase orné d'incisions à cru (Fontbouisse). N.º 14: Coupe cannelée et incisée à cru (Fons, Gard, Collection Garimond). N.º 15: Traits incisés avant ou après cuisson. (St. Hilaire de Bretmas, Gard et vallée du Gardon, Musée de Nîmes). N.º 16: Mammelons alignés sur le col, d'un grand vase (St. Hilaire de Bretmas et Fons, Gard. Musée de Nîmes et collection Garimond).

parallèles. Parfois, mais rarement, ce thème a été incisé à cru dans la grotte de la Rouquette (St Hilaire de Bretmas, Gard). (Fig. 10, n.º 15.)

Enfin, on trouve des dessins pointillés impressionnés à cru. Certains rappellent les thèmes décoratifs des gobelets caliciformes sans en avoir la forme. D'autres peuvent être associés à des cannelures.

Nous ne saurions passer sous silence, quelques vases à col légèrement évasés surchargé de mammelons alignés. Leur forme générale rappelle la marmite de la Fig. 8. A la Rouquette, Salles en a trouvé plusieurs exemplaires. (Fig. 10, n.º 16.)

Conclusion.

L'association, poterie cannelée, outillage silex d'allure campignienne mais avec haches polies en pierre dure et objets de cuivre, forment un ensemble stable, homogène que l'on peut appeler "civilisation des pasteurs des plateaux, variété de Fontbouïsse". Nous retrouvons cette culture très homogène, sur les garrigues du littoral méditerranéen, dans l'Hérault jusqu'à la rivière de l'Orb, dans le Gard, probablement l'Ardèche, les Bouches du Rhône. Elle s'étend jusqu'aux Alpes Maritimes; malheureusement nous n'avons pu voir les objets eux-mêmes et devons nous contenter pour ce département de la référence de Barral dans sa publication sur la grotte Barriera.

Nous n'avons pu non plus approcher les collections de Hélène qui d'après Mme Hawkes (16) contiennent beaucoup de poterie cannelée.

La chronologie relative place les gens de Fontbouïsse (ou tout au moins la destruction du village) vers la fin du bronze ancien ou chalcolithique. Les autres tribus ont pu se maintenir dans la vallée de Gardon, à la grotte de la Madeleine pendant le bronze moyen et récent et n'ont eu aucune peine à adopter les modes de poterie cannelée du "peuple des Champs d'Urnes".

En chronologie absolue nous évoluons dans le milieu du deuxième millénaire, entre —1700 et —1400. La tendance moderne à rajeunir considérablement les dates proposées par les préhistoriens du siècle, semble être arrêtée par les analyses de Carbone 14. Le néolithique de tradition capsienne date de l'extrême fin du qua-

(16) Mme. J. HAWKES. *The channeled ware*. Article non consulté.

trième millénaire et le chasséen A (décoré) récent oscille autour de —2500, aussi n'exagérons nous pas en fixant le calcolithique vers —1500. Peut-être devons nous reculer légèrement cette date.

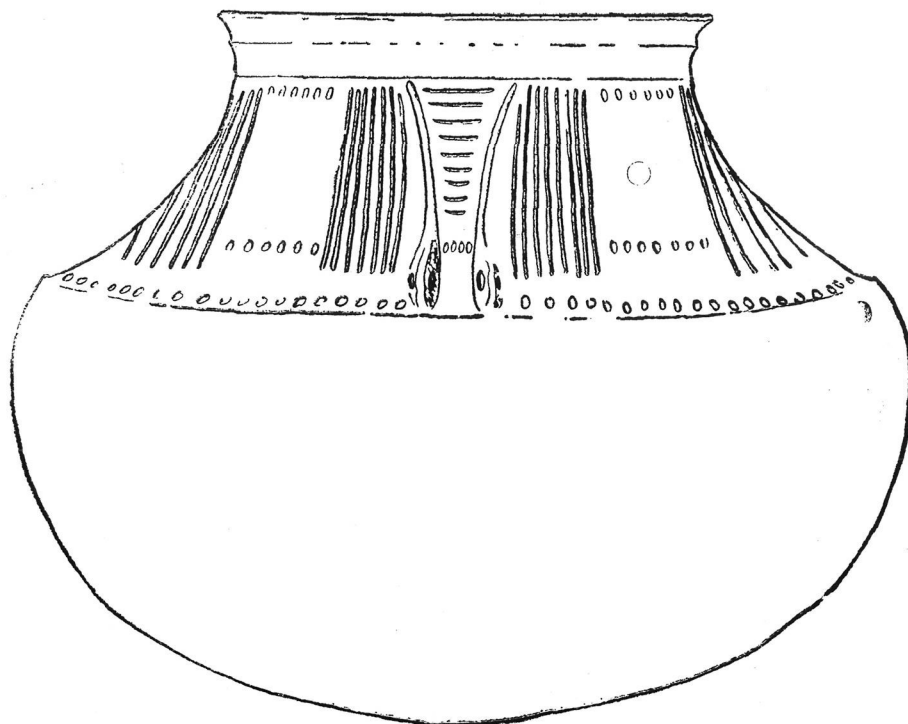


Figura 11. — Entre la rédaction de cet article et son impression, nous avons trouvé ce vase qui par sa beauté mérite d'être publié. Il est brisé mais entier. Sa couleur va du noir au beige selon les endroits. Il est orné de deux larges cannelures près du bord. Au-dessous, se trouvent dix registres composés de 7 à 8 traits cannelés alternant avec des surfaces ornées de deux rangées de coups de spatules. Une troisième rangée de coups de spatules se situe juste au-dessus de la carène. Deux anses terminées par un cordon en relief sont reliées par neuf traits cannelés superposés et par quatre coups de spatule. C'est certainement un des plus beaux vases de ce type qui date quantités de tessons provenant de la vallée du Gardon. (Station de Fontbouisse, Villevieille, Gard). Echelle 1/4.

En tout cas, il n'est pas étonnant de trouver si rarement de la poterie cannelée dans les dolmens, car c'est uniquement dans les monuments mégalithiques encore en usage à cette époque, qu'ils ont pu être déposés.

*Liste des gisements ayant donné de la poterie cannelée,
variété de Fontbouïsse.*

Département de l'Hérault.

Sur plus de cent villages de la civilisation des Pasteurs des Plateaux actuellement identifiés, cinquante pour cent environ a donné au moins quelques tessons de poterie ornée au trait cannelé. Gisements à signaler: Grotte du Suquet-Coucolière (Les Matelles) où elle se trouve en stratigraphie. PIERRE ET CLAUDE PANNOUX, *Gallia* XI, 1953, p. 69. Grotte de la Madeleine. (Villeneuve les Maguelonne); ARNAL, *Zephyrus* IV, 1953, p. 311, fig. 23. Station 2 du Crés (Les Mazes-le Crés); BARRES, *Revue d'Etudes Ligures*, 1953, 1-4 p. 73, fig. 9-4.

Département du Gard:

Grotte (sépulcrale) de la Rouquette (St. Hilaire de Bretmas), SALLES, BROUSSE et LOUIS, *Revue d'Etudes Ligures*, 1950, 1-3, p. 106. Station de Fontbouïsse (Villavieille, LOUIS, PEYROLLES et ARNAL, *Gallia*, 1945, p. 1. Hypogée de Collorgues (Collorgues), Collection Garimond, inédite. Tumulus non mégalithique de Canteperrix, Musée de Nîmes. inédit. Atelier de silex de la Vigne du Cade (Salinelles) Collection Arnal, fig. n.º 2 Tumulus non mégalithique de Vers (?) (Vers) Presque toutes les grottes de la vallées du Gardon, notamment: St. Veredème, St. Joseph, Latrone, Bayol... Musées de Nîmes et de Montpellier.

Département du Vaucluse:

Diverses stations et grottes de la région de Cavailon.
Fouilles et collection Dumoulin. Musée de Cavailon.

Département des Bouches du Rhône.

Hypogées du Castellet (Fontvieille), ARNAL, LATOUR et RIQUET, *Etudes Roussillonnaises*, 1953-1, p. 27.

Département des Alpes Maritimes:

Grotte des poteries (Vence). Citée par Barral dans: La grotte de la céramique à chevrons Barriera, qui contient elle-même des Pasteurs des Plateaux, inédite.

Diagnostic différentiel entre les poteries chasseennes et cannelés.

	<i>Chasséen</i>	<i>Fontbouisse</i>
Formes	La ressemblance des formes est suffisante pour justifier une étude détaillée. En tout cas, elle est souvent la cause d'attributions erronées surtout pour les récipients non décorés.	
Pâte	Bien cuite, lissée au lissoir.	Légèrement moins bien cuite mais lissée à la main.
Couleurs	Beige-blanc, brique, rouge, noire.	Surtout fauve et noir brillant dans les pièces de luxe.
Dégraissants	Cristaux de calcite.	Calcaire amorphe.
Carène	Unique.	De une à quatre superposées.
Moyens de pré-hension	En général, "bouton de la Lagozza" (percé à moitié dans la panse). Flûtes de Pan, tunnelforme, sous-cutanées Cordons multiforés.	Boutons percés de trous funiculaires, jamais sous-cutanés, Ni flûtes de Pan ni cordons multiforés.
Formes spéciales	Cuillers abondantes, couvercles bouchons. Vases-supports (rares mais présents dans le midi).	Cuillères et bouchons rares. Mais très ressemblants. Pas de vases-supports.

C O N T E X T E

Silex	Technique de la lame. Retouches à tendance monofaciale. Flèches tranchantes, quelques fois ovales.	Technique de l'éclat (pseudo-campignienne). Grandes retouches bifaciales. Flèches ovales et à ailerons et pédoncule. Pas de flèches tranchantes.
Haches polies	En pierres dures.	En pierres dures. Très rares.
Métal	Absence.	Cuivre, plomb et or à l'état pur ou natif. Poignards à languette sans rivets, tiges, perles, tôle de cuivre, haches plates. En général, il est abondant relativement.